Trente-cinq ans de Rencontres nationales sportives

Unité et identité malgaches le temps d'un week-end

Éric Claverie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/799>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.799

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 70-79

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Éric Claverie, « Trente-cinq ans de Rencontres nationales sportives », *Hommes & migrations* [En ligne], 1289 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/799> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.799

Trente-cinq ans de Rencontres nationales sportives

Unité et identité malgaches le temps d'un week-end

Par Éric Claverie,
docteur en STAPS, université de Bordeaux-2, LACES
(Laboratoire cultures, éducation, sociétés)

**La Rencontre nationale sportive de la communauté malgache a fêté sa trente-cinquième édition
à Montpellier en 2010 © D.R.**

Depuis trente-cinq ans, la Rencontre nationale sportive est le rendez-vous événementiel annuel de la communauté malgache en France et en Europe. C'est la ville de Mulhouse qui accueillera en 2011 cette manifestation sportive et culturelle, traditionnellement organisée le week-end de Pâques. Véritable lieu de rassemblement et d'expression de la culture malgache, la RNS permet, par le biais de la pratique sportive, d'affermir les liens identitaires et mémoriels que partagent les membres de la diaspora malgache.

La Rencontre nationale sportive (RNS) convie tous les ans la diaspora malgache européenne à trois jours de rencontres sportives et culturelles. Cet événement singulier au regard des autres manifestations communautaires célèbre en 2010 sa trente-cinquième édition. Les festivités qui drainent depuis une dizaine d'années une foule toujours plus compacte témoignent d'un succès grandissant. Bien que ouvert à tous, le rassemblement favorise, au travers d'un projet sportif original, un entre-soi aussi intense que fugace. S'adaptant et s'ajustant au rythme discontinu de l'histoire de la migration malgache vers la France, il semble en effet offrir à ces allochtones bien intégrés l'occasion d'une communion unitaire et l'opportunité d'une expression identitaire forte. Les frontières ouvertes du quotidien se referment ainsi momentanément autour d'une communauté soucieuse de se recentrer sur ses racines et ses valeurs par la médiation du sport, "*l'ethnicité de socialisation*" reprenant le pas sur l'ethnicité construite "*dans le rapport à l'Autre que provoquent l'immigration, le colonialisme, l'annexion, l'esclavagisme⁽¹⁾*". Afin de comprendre cet événement, nous reviendrons d'abord brièvement sur les scissions de la migration malgache vers la France, ainsi que sur les caractéristiques de ses protagonistes. Nous distinguerons deux phases. La première englobe la création et la stratification du projet, sous l'égide de l'Association des étudiants d'origine malgache (AEOM) depuis 1975. La seconde voit la professionnalisation de l'organisation supplanter l'esprit pionnier d'hier, phase propice à de nouveaux enjeux. Cette périodisation permet de comprendre la fonction d'expression identitaire collective qu'assure aujourd'hui la RNS.

La présence malgache en France

Le nombre de ressortissants originaires de Madagascar en France, difficilement quantifiable, est relativement modeste. Selon les estimations, les chiffres oscillent entre 40 000 et 60 000⁽²⁾ ; bon nombre d'entre eux seraient par ailleurs franco-malgaches. Cette population est plutôt jeune, les premières générations stabilisées en France appartiennent aux classes moyennes, parfois aisées, tandis que les néo-arrivants, plus précarisés, souffrent au contraire de difficultés d'insertion⁽³⁾.

Trois vagues d'immigration balisent l'histoire du déracinement des Malgaches vers la France. La première est hétéroclite : stabilisations consécutives aux obligations militaires et migrations de travail dans l'entre-deux-guerres. Se développe également une attraction intellectuelle jusqu'au milieu des années soixante-dix : celle d'étudiants issus de la haute bourgeoisie venus temporairement parfaire leurs humanités. Puis, au milieu des années soixante-dix, une deuxième vague de migration soutenue répond à la paupérisation, au revirement politique et à la malgachisation de l'enseignement du

pays d'origine, souvent perçue comme une impasse. L'émigration, jusque-là temporaire, devient définitive pour satisfaire les ambitions de formation intellectuelle puis de réussite sociale. Ces expatriés qui entraînent parfois dans leur sillage leur parentèle dans le cadre de regroupements familiaux estiment impératif de "se fondre" dans la société d'accueil. Enfin, un dernier mouvement, plus composite, marqué par un travail de réhabilitation identitaire à Madagascar, est caractéristique des années quatre-vingt-dix. Il est provoqué par les échecs économiques et politiques du pays. Cette génération de "travailleurs-étudiants", davantage attachée à sa culture qu'elle valorise et entretient farouchement, ne voit plus l'Occident comme un idéal intellectuel mais comme une zone d'emploi potentiel. Ceux-ci rencontrent désormais

Cette "migration silencieuse" essentiellement composée de Mérinas entretient évidemment des rapports particuliers avec la culture française, dans un mélange complexe de fascination-répulsion, comme autant de stigmates de la colonisation.

la précarité et optent pour des études courtes, plus propices à une insertion rapide sur le marché professionnel. La conséquence de ces vagues migratoires est la sédimentation d'une diaspora originale qui prend pour centre de gravité la France.

Cette "migration silencieuse" essentiellement composée de Mérinas⁽⁴⁾ entretient évidemment des rapports particuliers avec la culture française, dans un mélange complexe de fascination-répulsion⁽⁵⁾, comme autant de stigmates de la colonisation. Très critiques

vis-à-vis de la domination française, les Mérinas n'eurent en effet de cesse d'être simultanément attirés par sa culture. À leur arrivée en France, ils subissent souvent un choc identitaire fort causé par l'écart entre cette France fantasmée et la dure réalité d'un déclassement social presque inévitable : la terre promise devient aussi "*terre d'écueil*"⁽⁶⁾. Mais, une fois cet obstacle passé, ils reprennent leur mouvement vers la société d'accueil en mettant entre parenthèses leur identité d'origine afin de faciliter leur ascension sociale. Il est ainsi légitime de parler à leur égard d'"*intégration sans déculturation*"⁽⁷⁾.

Le Malgache arrive donc en France avec sa malgachéité et "*transporte avec lui un mélange de références où se côtoient fihavanana (processus pacificateur des relations humaines issu en droite ligne de la tradition malgache), ethnicité (car les traces des clivages ethniques qui marquent l'histoire de l'île sont aussi transférées en Occident) et individualisme (attitude nécessaire de survie économique)*"⁽⁸⁾. Il s'installe alors dans la société française tout en préservant ses racines essentiellement par son implication culturelle dans les *fiangonana gasy* (églises et paroisses malgaches) ou encore par son adhésion à un réseau associatif dense, dont la RNS constitue le pivot.

La première RNS en 1975 : le projet sportif, culturel et social de l'AEOM

L'instauration de la première Rencontre nationale sportive revint à l'AEOM, vénérable association soucieuse, depuis 1934, de la défense des intérêts matériels et moraux des étudiants malgaches en France. Ce réseau, en sommeil aujourd'hui, est aussi connu pour son rôle politique et sa participation à distance à toutes les luttes d'émancipation du pays, de la quête d'indépendance à la recherche de stabilisation politique actuelle. Nettement anticolonialiste, en particulier durant les années cinquante, porteuse d'un nationalisme de gauche et d'un message laïque, l'AEOM se caractérise aussi par le souci de sauvegarder une identité malgache de la menace du délitement dû à l'expatriation, au travers de l'organisation de manifestations culturelles, de réunions diverses ou de camps de vacances⁽⁹⁾.

C'est dans cet état d'esprit qu'il faut comprendre l'établissement du premier rassemblement sportif qui ne réunit au départ qu'une grosse centaine d'étudiants à Toulouse. Durant une semaine, les rencontres sportives s'enchaînent, mêlant joie et bonne humeur estudiantine, dans des conditions logistiques assez rudimentaires. Cette Rencontre est dite "nationale" non pas au regard d'une quelconque revendication nationaliste, mais selon le souhait de fédérer toutes les initiatives locales du même type qui pouvaient préexister. Le projet initial est alors porteur de valeurs de fraternité, d'union et de partage typiquement malgaches. Il répond à la devise "*Firahalahiana aloha vao fifaninanana*" ou "Amitié d'abord, compétition après", dans le respect d'une *dina* ou charte communément admise par les divers participants. Par ailleurs, il n'est pas exempt d'un désir de concorde des populations migrantes, la nation malgache se trouvant alors secouée par des troubles ethniques ayant leurs conséquences jusque sur la terre d'accueil française. Enfin, il s'appuie sur une conception d'un sport de masse dont il faudrait élucider les origines, qui relègue au second plan la sélection et la compétition. Celle-ci semble articuler avec bonheur la tradition malgache d'entraide et de solidarité à une vision démocratique du sport vraisemblablement inspirée des théorisations travaillistes alors en vogue dans les institutions éducatives françaises.

De 1976 à 1994 : sous l'égide de l'AEOM, la perpétuation d'une tradition

En dix-neuf ans, 11 RNS vont alors se succéder, selon une fréquence quasi annuelle jusqu'en 1984, puis de manière beaucoup plus épisodique à partir de cette date qui correspond au réaménagement par zones du calendrier des congés scolaires en France.

Les lieux varient avec une prédilection pour le Sud (Toulouse trois fois, Limoges deux fois). Par ailleurs, quatre Rencontres nationales culturelles voient également le jour (1976, 1977, 1978, 1985) avant que les activités culturelles n'intègrent pleinement le programme des RNS. Selon les organisateurs, et toujours dans un esprit d'unité et d'entente ethnique, elles permettent aux originaires des différentes régions malgaches de découvrir les richesses culturelles de leurs provinces respectives.

Les effectifs des participants restent assez modestes, d'une centaine de membres presque tous étudiants à un millier environ à la fin de cette période. Ils sont cependant proportionnels à une présence malgache en France assez réduite. L'organisation s'appuie sur les sections locales de l'AEOM, tandis que la conception repose sur les décisions d'une structure centrale : le comité préparatoire national. Durant cette première phase, le processus de déroulement reste sensiblement le même : cérémonie introductive, rencontres sportives, fête des associations et spectacles, soirée de clôture dont les recettes assurent la pérennité de l'entreprise. Les conditions matérielles s'avèrent assez sommaires : les repas pris au restaurant universitaire et l'hébergement parfois dans les gymnases. La RNS s'échelonne sur une semaine. Les tournois de sports collectifs, qui mobilisent le plus (volley-ball, basket-ball et football), côtoient les challenges individuels (tennis de table, tennis et pétanque). L'éthique originelle se perpétue : sport pour tous minimisant la "gagne" et le chauvinisme, esprit de fraternité, amitié et unité avant tout. Le projet se déclare totalement laïque et apolitique. Par ailleurs, dans un souci égalitaire, un système de péréquation ramène la participation financière de chacun à un forfait, quelle que soit la longueur de son déplacement pour rejoindre le lieu de la RNS. Toutefois, à partir de 1984, l'entreprise révèle un certain nombre de dysfonctionnements. Le décalage des congés scolaires perturbe la disponibilité des habitués et réduit leur participation. Par ailleurs, des critiques s'élèvent vis-à-vis de la mutualisation financière qui pénalise évidemment les locaux. Enfin, de nombreuses organisations parallèles, parfois dénommées RNS bien que non labellisées par l'AEOM, concurrencent et troublent le projet originel. Ainsi, de 1985 à 1994, seules trois RNS officielles voient le jour : ce contexte nouveau fragilise alors l'entreprise historique.

Vers une organisation professionnelle au service d'une communauté

Après la dernière RNS organisée par l'AEOM en 1994, une courte période d'instabilité prévaut. De 1995 à 1998, des RNS sont organisées via des associations sportives malgaches locales mais ne donnent pas satisfaction à la communauté. Celle de Toulouse en 1998 aboutit même à un échec : arrêt des phases finales avant leur terme dans un climat de "*tensions à caractère ethnique*"¹⁰⁹. Une prise de conscience semble

naître à cet instant pour sauvegarder l'esprit fondateur, et une structure nationale voit le jour à Bordeaux le 30 mai 1998 lors d'une réunion rassemblant plusieurs protagonistes essentiels. Ce comité exécutif national fédère les associations participant à la RNS et se donne pour objet d'«*unir tous les Malgaches sportifs et non sportifs sans distinction politique, confessionnelle ou d'origine..., de consolider l'amitié et la fraternité entre eux en organisant une RNS*»⁽¹¹⁾. À cette fin, il se dote d'un bureau exécutif et d'un conseil d'administration. Il agréé en 1999 une première RNS organisée par une association locale en banlieue bordelaise, avant de prendre en charge sa première rencontre en 2000 à Troyes.

À cette occasion, le dispositif enregistre une mutation. Faisant appel à une entité interne (le comité national d'organisation), il délaisse les lieux universitaires pour des structures plus conventionnelles afin d'accueillir un public, devenu familial, en nette augmentation (3 500 personnes au total), signe de la mutation de la diaspora malgache. S'appuyant sur des techniques d'organisation événementielles éprouvées, il opte notamment pour un sponsoring efficace. Le budget est bouclé grâce aux subsides que représentent les bénéfices des soirées (40 %), de la restauration (20 %), l'octroi du sponsoring et des subventions (20 %), auxquels s'ajoutent les droits d'inscription des sportifs (10 %), les recettes des entrées (5 %) et les ventes des exposants et standistes (5 %).

De nouvelles activités sportives sont alors intégrées : arts martiaux, natation, karting, karaté..., tandis que les manifestations culturelles se multiplient (conférences, spectacles, expositions...). Un «village malgache» offrant des produits en provenance de Madagascar est même érigé l'espace du week-end pascal, tandis que des équipes sportives spécialement arrivées de Madagascar étoffent la liste des compétiteurs. La nette élévation du niveau de performance permet également d'envisager, en partenariat avec le ministère des Sports malgache, de repérer les meilleurs athlètes pouvant renforcer les équipes nationales. Ce dispositif rodé recueille un étonnant succès croissant : environ 6 000 personnes en 2007, dont 1 300 sportifs, 6 500 en 2008 pour 1 500 sportifs et près de 8 000 à Nantes en 2009. Des créations accompagnent également ce renouveau : un journal spécifique (*Trait d'union*, 22 numéros depuis 2006), une section «Jeunes membres» soucieuse de véhiculer les valeurs de la RNS auprès de la jeunesse, un site Internet très complet (www.rns-cen.com, 2002) et, très récemment, un réseau social via Internet dont le succès est fulgurant. Ces réalisations

Passée du stade amateur à destination d'un public étudiant à une organisation quasi professionnelle de masse, la RNS a connu en dix ans une réussite incomparable.

restent fidèles aux origines : solidarité, fraternité, amitié sont toujours de rigueur. Elles s'enrichissent néanmoins de nouvelles intentions : engagement et responsabilisation cherchant à réduire un individualisme trop saillant, volonté de reconstitution d'un lien social fragilisé par une migration devenue hétéroclite, intégration sociale par *“le sport [qui] offre une chance d'appartenir à un groupe, de connaître le sentiment du ‘nous’, l'esprit de communauté et la solidarité. Par le sport, on s'approprie normes, valeurs et compétences qui peuvent s'avérer très utiles dans un autre contexte”⁽¹²⁾*.

Enfin, plusieurs initiatives récentes tendent à faire de la RNS un lieu d'expression identitaire. La langue malgache est ainsi remise au goût du jour en 2008 : plusieurs textes, poèmes notamment, agrémentent ainsi la revue de la RNS. Une épreuve de dictée en langue malgache s'inscrit aujourd'hui au programme des concours. Par ailleurs, cet organe ouvre ses colonnes à plusieurs articles sur l'histoire de Madagascar, offrant à cette occasion des repères mémoriels aux populations de deuxième et troisième générations parfois ignorantes de leur patrie originelle.

Le lien avec l'État générateur, toujours plus ténu, s'illustre enfin par le succès médiatique que recueille la manifestation à Madagascar, événement pour la première fois retransmis en direct cette année dans l'île de l'océan Indien. Passée du stade amateur à destination d'un public étudiant à une organisation quasi professionnelle de masse, la RNS a donc connu en dix ans une réussite incomparable. Soucieuse de préserver les valeurs de ses créateurs, elle s'adapte pourtant désormais aux mutations de la diaspora malgache, assumant à ce titre de nouvelles fonctions sociales.

La RNS aujourd'hui : la rançon succès

Sans doute victime de son succès croissant, sous le feu de la critique d'un public plus consommateur, l'entreprise est désormais vulnérable. Si la structure d'organisation s'est dotée d'une force d'action élargie (environ cinquante personnes mobilisées tout au long de l'année), ainsi que d'outils et de compétences résolument modernes, l'exercice bénévole y trouve ses limites. La liesse d'une foule succombant à la fièvre des retrouvailles et parfois aux excès d'un supportérisme chauvin rend les débordements toujours possibles. S'ajoutant à la difficulté croissante de dénicher un lieu d'accueil adéquat et de convaincre des édiles locaux parfois frileux, les risques de véhiculer l'image d'une communauté turbulente et inorganisée sont réels. Les organisateurs actuels sont d'ailleurs conscients de ces enjeux nouveaux et des dérives potentielles que présente cette frénésie. Face à ce péril, ils cherchent à faire adhérer les participants à une nouvelle *dina* qui prêche notamment, au-delà de *“l'unité des originaires et de ceux qui aiment Madagascar, transcendant leur diversité”*, l'engagement collectif et le déni

d'un consumérisme impropre à ces retrouvailles⁽¹³⁾. C'est dans ce sens que se joue la formation des Jeunes membres, qui espère recueillir à l'avenir les fruits de cette politique éducative.

Il est vrai que la RNS s'adresse aujourd'hui à une diaspora bien plus hétérogène. Trois générations viennent se sédimenter en France et s'insèrent dans le champ socioculturel à des niveaux parfois très distants. Les jeunes travailleurs précaires actuels, non nécessairement étudiants, côtoient ainsi des élites bien installées dans des professions valorisées (médecins, architectes...). Par ailleurs, l'usage de la langue malgache n'est plus l'apanage de tous, et en premier lieu des enfants nés en France et totalement assimilés. Inversement, la culture classique française maîtrisée par les premiers lettrés venus n'est plus celle des nouveaux arrivants. La RNS tente donc de répondre à ces changements tout en donnant satisfaction à cette diversité bien visible dans les travées des complexes sportifs qui l'accueillent.

La forme moderne d'une expression identitaire communautaire

Ses vertus, au dire des participants, semblent pourtant inchangées : fonction unitaire, mémorielle et de ressourcement identitaire ; fonction éducative et culturelle vis-à-vis des jeunes générations ignorantes de leurs origines ; fonction socialisatrice via les valeurs qu'elle véhicule, en particulier dans l'exercice sportif. Pour bien des protagonistes, la RNS est ainsi vécue comme *“un élément de socialisation, un repère pour la communauté malgache”*, et c'est à ce titre qu'émerge véritablement aujourd'hui *“une conscientisation collective de l'intérêt de la RNS⁽¹⁴⁾”*. Cependant, pour la diaspora, le souci de la mère patrie reste fort. Dès lors, au travers de liens non rompus, émerge l'espoir de lui offrir à distance, a minima, une expertise de formation et de détection sportive. Quelques exemples réussis de recrutements témoignent d'ailleurs de cette ambition naissante. Néanmoins, encore peu efficiente dans cette tâche, la RNS reste pour l'instant davantage un *“reflet de la culture sportive malgache qu'un moteur de son changement⁽¹⁵⁾”*. Nonobstant, et peut-être inconsciemment, la RNS agirait comme un espace protégé dans lequel le lien social cultivé et préservé serait épargné des rets d'un libéralisme débridé dans lequel la Grande Île s'enlise depuis une vingtaine d'années⁽¹⁶⁾. Cette manifestation prend enfin des aspects inédits. Vitrine de la culture et de l'excellence sportive malgaches, elle est aujourd'hui une scène incontournable⁽¹⁷⁾ qui permet d'afficher sa réussite professionnelle ; elle constitue aussi un espace de rencontre au sein duquel se tissent les relations qui font le réseau de la diaspora. Enfin, elle suscite à Madagascar au travers d'une image démesurément fantasmée un intérêt surprenant.

En ce sens, elle symbolise la fierté d'un peuple vis-à-vis d'une réussite à laquelle nombre d'iliens rêveraient de prendre part⁽¹⁸⁾. Au regard d'une diaspora plutôt "invisible"⁽¹⁹⁾ considérée comme bien intégrée, cette manifestation a donc la fonction d'une vitrine d'abord destinée au peuple malgache. L'exposition pour les autochtones n'a pas lieu, sauf peut-être au moment de la quête et de la négociation annuelles d'une localité d'accueil. La RNS est un avant tout un espace dans lequel l'entre-soi et la culture des origines sont forts, même si l'"*étranger ne s'y trouve pas rejeté*"⁽²⁰⁾. L'usage protocolaire de la langue française ne trompe d'ailleurs personne puisque le parler malgache reste largement usité à tous les instants de cette communion. Le désir collectif est bien celui d'une quête d'identité transgénérationnelle, identité souvent dissolue par un quotidien prioritairement consacré à l'ascension sociale individuelle⁽²¹⁾ ou familiale.

Conclusion

Le groupe des Malgaches installés en Europe et plus particulièrement en France répond bien aux critères diasporiques établis par Gabriel Sheffer⁽²²⁾ : existence d'une organisation politique, religieuse ou culturelle, maintien de contacts réels ou imaginaires avec la terre d'origine, revendication d'une identité singulière. En l'occurrence, cette communauté, ni entrepreneuriale, ni linguistique, ni politique, puise davantage son identité dans ses profondeurs culturelles et ethniques⁽²³⁾. Par ailleurs, son type de "*structuration de l'existence collective à l'étranger*" relève nettement du "*mode enclavé*", c'est-à-dire reposant essentiellement "*via un réseau d'associations, non sur le lien formel de la nationalité mais sur une identité partagée*"⁽²⁴⁾.

Selon ce modèle, la RNS opérerait comme un creuset sachant s'adapter aux vagues migratoires malgaches successives. Agissant hier selon une volonté politique d'unité et de solidarité en faveur d'une population étudiante, elle répond actuellement aux attentes d'une diaspora polymorphe. Son originalité réside dans la ponctualité et dans l'intensité d'une réunion puissamment chargée de symboles. Le Malgache de France semble en mesure de faire cohabiter deux identités ou plutôt "*une identité franco-malgache ambivalente*"⁽²⁵⁾ : celle du quotidien qui le voit s'insérer sans peine dans la modernité socio-économique française tout en conservant son *ethos* issu de la tradition, par le biais des pratiques religieuses, mais aussi sportives et culturelles de la RNS⁽²⁶⁾.

Remarquons enfin que cette entreprise fait office de laboratoire préservé. Nostalgique de son système de valeurs parmi lesquelles l'emportent le respect des anciens, la solidarité et la primauté du groupe sur l'individu, mais également conscient de son délitement en terre malgache ou de sa diffusion périlleuse sur notre sol, le Malgache tient la RNS pour l'un des cadres idéaux de son apprentissage. Sa trajectoire individuelle

du quotidien dans la société française ne s'oppose alors nullement au modelage de son identité collective et la nourrit même, tant *“la poussée de l'individu et sa volonté de subjectivation, le désir de chacun de se constituer en acteur de sa propre existence non seulement ne sont pas incompatibles avec l'essor des identités collectives, mais même l'alimentent”*²⁷. ■

Notes

1. Juteau Danièle, *L'Ethnicité et ses Frontières*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, Canada, 1999, p. 21.
2. Précisément 46 718, selon un recensement de l'INSEE de 2006.
3. Une étude de l'INSEE de 1990 signalait déjà que 25 % des Malgaches actifs en France étaient demandeurs d'emploi. Rabeharifara Jean-Claude, “Malagasin'Andafy-France : identités, réseaux et pratiques”, in Nativel Didier et Rajaonah Faranirina V. (dir.), *Magagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison Jourde*, Paris, Karthala, 2009, pp. 151-180.
4. Groupe ethnique originaire des hauts plateaux, dont on pense généralement qu'il fut instrumentalisé par l'administration coloniale.
5. Crenn Chantal, “La présence française dans la culture malgache”, in *R.E.M.I.*, n°3, vol. 3, 1995, p. 173.
6. Rabeharifara Jean-Claude, *op. cit.*, p.159.
7. Crenn Chantal, *op. cit.*, p. 190.
8. Rabeharifara Jean-Claude, *op. cit.*, p. 157.
9. Rajaonah Faranirina, “Être étudiant en métropole à l'avènement de l'indépendance : l'AEOM de 1947 à 1960”, in *Afrika Zamani*, n° 13 et 14, 2005-2006, p. 6.
10. Témoignage de Haldany Bacar, mai 2010.
11. Statuts du comité exécutif national de la RNS du 30 septembre 2008.
12. *Trait d'union*, n° 14, novembre 2008, p. 3.
13. Andrianarijaona Mbola, in *Trait d'union*, n° 24, 2010, p 10 : “*Les desiderata des participants à la RNS ont évolué, en devenant de plus en plus exigeants quant à l'organisation de la RNS : l'individu a pris le pas sur le collectif, malgré l'appartenance à une association. La majorité des jeunes sont de simples consommateurs qui viennent 's'écarter' pendant 3 jours, entre copains*”.
14. Témoignage de Hery Rakotoarivony, mars 2010.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*
17. Témoignage de Paul Randrianivosoa, avril 2010.
18. Quand la réalité ne rejoint pas le rêve : en effet, de plus en plus d'équipes et de dignitaires sportifs font désormais spécialement le voyage depuis Madagascar.
19. Crenn Chantal, “Malgaches de Bordeaux, entre intégration et recherches identitaires”, in *Hommes & Migrations*, n° 1180, 1994, p. 10.
20. *Ibid.*
21. “*Le combat de l'immigré malgache pour 's'en sortir' est individuel, contrairement à ce que suggérerait une certaine fascination ethnologique courante présumant l'automaticité des solidarités traditionnelles chez les Malgaches*”, Rabeharifara Jean-Claude, *op. cit.*, p. 162.
22. Berthomière William, Sheffer Gabriel, Anteby-Yemini Lisa, *Les Diasporas : 2000 ans d'histoire*, Rennes, PUR, 2005.
23. Bruneau Michel, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Anthropos, 2004, p. 31.
24. Dufoux Stéphane, *Les Diasporas*, Paris, PUF, 2003, p. 72.
25. Orenes Cyrielle, “La reconstruction identitaire d'une population malgache immigrée”, in *Annuaire des pays de l'océan Indien*, vol. 16, 1999, p. 376.
26. “*Il y a cette identité que l'on perd en s'intégrant pendant neuf mois ou douze mois et puis il y a ces quelques jours ou cette semaine de retrouvailles qui permet de se régénérer dans sa culture et dans son identité d'origine*.” Témoignage de Haldany Bacar, mai 2010.
27. “Identités culturelles, démocratie et mondialisation, Entretien avec Michel Wieworka”, in Catherine Halpern, *Identité(s), l'individu, le groupe, la société*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2009, p. 306.